



TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

15 | 2013

Terrorismes

Éditorial

Émilie Lucas-Leclin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trans/792>

DOI : 10.4000/trans.792

ISSN : 1778-3887

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Référence électronique

Émilie Lucas-Leclin, « Éditorial », *TRANS-* [En ligne], 15 | 2013, mis en ligne le 22 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trans/792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.792>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Éditorial

Émilie Lucas-Leclin

- 1 Etymologiquement, le terme « terrorisme » désigne un « tremblement produit par la peur » (*terror*, *-oris*). Lacan ajoute que « [s]i le substantif latin *terror* n'a pas de rapport étymologique avec *terra*, qui a donné *terrer*, l'homophonie fait entendre l'un dans l'autre, et la terreur, étymologiquement reliée au tremblement, s'est chargée de ce sens de réduction à l'immobilité et au silence » (*Séminaire V*). Nous avons souhaité, au sein de ce numéro, nous attacher aux esthétiques et imaginaires artistiques du terrorisme, en tant qu'ils défient les pouvoirs du langage et de la fiction. Comment les arts, et la littérature en particulier, prennent-ils en charge ce *tremblement* qui semble devoir se soustraire au langage ? Au-delà de la fictionnalisation de l'acte terroriste, cette thématique ouvre à une réflexion plus large sur les liens, très anciens, entre art et terreur : en témoignent les théories de la catharsis et du sublime, mais aussi, de façon plus contemporaine, le positionnement radical d'une partie des avant-gardes du XXe siècle qui revendiquent une esthétique de « la Terreur ».
- 2 Le dossier révèle d'abord l'importance de la fictionnalisation de l'acte terroriste dans la littérature contemporaine : les attentats du 11 septembre ont réactualisé nombre de débats sur les pouvoirs de l'imaginaire et de l'art face au désastre, et sur les liens entre histoire et fiction. Véritable défi pour la narration, la violence terroriste engendre des dispositifs romanesques complexes et ambigus qui tentent à la fois de dire et de dépasser l'effet médusant de la terreur.
- 3 **Louiza Kadari** analyse ainsi le double mouvement contradictoire d'« expulsion » et d'« inscription » de l'évènement traumatique dans la fiction, à travers deux romans états-uniens, *Extremely Loud and Incredibly Close* de Jonathan Foer (2005) et *Man in the Dark* de Paul Auster (2008). Dans « un retour à la lettre », ces romans oscillent entre tremblement (*terror*) et silence (*terra*), dans un dispositif fictionnel riveté à « un épiscentre terrifiant » qui littéralement troue la narration : « un vide engendré et révélé par la violence terroriste ». Mais parce que ce vide « ne cesse pas de s'écrire », ou de s'inscrire, il permet aux témoins médusés de « faire face » et à l'écriture d'échapper à l'inarticulable. **Chloé Tazartez** étudie quant à elle la fictionnalisation de l'attentat suicide à travers trois récits : *Falling Man* (2007) de l'états-unien Don DeLillo, *Les Etoiles*

des *Sidi Moumen* (2010) de l'écrivain marocain Mahi Binebine, et *L'Attentat* (2005) de l'algérien Yasmina Khadra. Ces fictions parviennent à dire l'évènement traumatique à travers la surexposition d'un triple dispositif complexe, qui dévoile ses « dysfonctionnements » : « loin de poser l'échec de la fiction », cet « éclatement » du dispositif permet de ne pas faire peser sur l'écriture « le poids d'un rôle légitimant », de la laisser ouverte au questionnement. Disséminations, parasitages, interférences, autant de moyens de privilégier « le dynamisme » du regard contre le culte médusant de l'image. C'est à travers une approche plus théorique que **Marana Borges** aborde les fictions du terrorisme : elle montre comment, après le 11 septembre, les journalistes, mais aussi les écrivains et la critique littéraire, se sont emparés du concept de « trauma » comme interprétant majeur de la violence terroriste, consacrant une forme de victimisation des sociétés européennes et occidentales. Dérogeant à ce geste interprétatif, la rédactrice étudie dans son article deux romans états-uniens qui proposent une toute autre analyse du phénomène terroriste : *Specimendays* (2005) de Cunningham et *Leaving the Atocha Station* (2011) de Ben Lerner. Ces récits, qui se refusent à représenter de manière directe les attaques terroristes, développent un véritable « contre-discours » en dessinant une *autre* histoire de la violence qui remonte à la Révolution industrielle des sociétés urbaines occidentales : « an inner genealogy of violence ». C'est précisément à cette période du XIXe siècle que s'attache enfin **Marine Berthiot**, en étudiant la mise en fiction de l'acte terroriste dans le recueil de nouvelles *The Dynamiter* des époux Stevenson et le roman *The Secret Agent* de Joseph Conrad. Restituant le contexte des attentats anarchistes et nationalistes de la fin du siècle, ces récits transposent le thème terroriste à « un niveau sémiotique » : la narration se fragmente et se trouve, générant une narration ambiguë et polyphonique dans laquelle l'ironie permet de désamorcer « la terreur du terrorisme » et d'appeler à des valeurs plus hautes que celles de la violence : « The Stevenson and Conrad invite their readers towards higher values like sympathy and community to counteract the terror of terrorism ».

- 4 Les deux derniers articles du dossier interrogent plus largement les liens entre art, violence et terreur : c'est à travers les théories du sublime que **Àgnes Haraszts** analyse deux romans anglais contemporains, *Kitty and Virgil* (1998) de Paul Bailey et *The Road Home* (2008) de Rose Tremain. Ces récits mettent en scène deux protagonistes originaires des pays d'Europe Centrale et Orientale, dont les pères ont participé à la terreur instaurée par l'état totalitaire socialiste. L'article a pour but d'interroger le lien traditionnel entre terreur et sublime à travers la fascination mêlée d'horreur des personnages pour un passé incarné par la figure hamlétienne des pères. La rédactrice montre comment les tragédies violentes du XXe siècle ont profondément bouleversé ce couple traditionnel, interdisant sa réactualisation. C'est à travers un tout autre point de vue, centré sur le projet artistique des avant-gardes de l'après Deuxième Guerre mondiale, que **Gabriel Ferreira Zacarias** analyse à son tour l'esthétisation de la terreur : le Lettrisme, l'Internationale Lettriste et l'Internationale Situationniste sont trois mouvements reliés par la figure de Guy Debord. Le rédacteur montre comment « le terrorisme appliqué au langage » devient le slogan d'une génération nouvelle voulant se démarquer du contexte de pacification de l'après-guerre. D'abord synonyme d'indiscipline et de radicalité, la notion de terrorisme se déplace dans le champ pratique à travers des « gestes » artistiques qui visent à retrouver le lien perdu entre l'art et la vie politique et sociale : la destruction de l'œuvre, dénoncée comme

inauthentique en tant que « fétiche » canonisé par la culture, coïncide avec la réalisation d'un art qui retrouve sa valeur d'usage.

- 5 Nous tenons, pour finir, à remercier tout particulièrement **Ann-Sofie Persson**, responsable du dossier « Université invitée » consacré dans ce numéro à **l'université suédoise de Linköping**. Nos remerciements vont aussi à **Thibaut Chaix-Bryan** qui a permis cette collaboration fructueuse entre la France et la Suède.